



Le Magazine de liaison des Etudiants Missionnaires d'Afrique

APRIL

2011

The Link Magazine of the Missionaries of Africa Students

EDITORIAL

Indeed Jesus Christ is Risen, let us rejoice Alleluia, Alleluia! Happy Easter to you all our dear readers. As the Western Uganda Runyankole proverb goes, “**Owaafa nagyenda, amaguru tigamugaya**”, loosely translated as “**where there is a will there is a way**”, Tam-Tam now appears to you in this new electronic version: **Tam Tam.com**.

When the Jerusalem editorial team got the news earlier this year (2011), that Tam-Tam would no longer appear in hard copies, we at first thought that it would be the demise of our Students' Link magazine. However, from your reactions after the very first issue in March, I am now convinced that Tam-Tam is still far away from its 'eschatological' day. Indeed great things happen when God's will mixes with man's ways!

After the first issue covering the presentation of some of our formation houses, behold here is the second issue in which we give you a glimpse of how holidays are spent according to our different houses of formation. To your surprise, you will find a confrere's touching sharing on his 'day-to-day holiday' experience. Albeit he is no longer a student, the editorial team found his experience worthwhile and thus deserving publication!

The ensuing issue will be covering some of the memorable experiences of our brothers stagiaires. Sorry for keeping you waiting impatiently for it: it's the next on the door!

Otherwise, thanks a lot to all those who reacted to our very first issue of March/2011. May God bless you abundantly and keep you vigilant to react again whenever you read our articles. However, we did not receive any reactions from the houses of formation. This could be attributed to quite a good number of factors. If they are from our side, we are trying our best to iron them out and make sure you all receive Tam-Tam.com. If they are from your side, the ball is now within your courts, let us hear from you. Hoping to hear from you soon, the editorial team composed of Jean Marie Amalebondra, David Songo, Dominique Arnould and myself Vincent Kyererezi, on behalf of the Jerusalem house wishes you a pleasant reading.

Please do not hesitate to contact us on: tamjertam@ymail.com. You can also access **Tam-Tam.com** on the Society's website: <http://www.mafrome.org/tam-tam.com>. May God bless you all! May the joy of the Risen Lord keep burning in your hearts! May the Light of the Holy Spirit continue guiding you on the paths you tread!



Vincent KYEREREZI,
Small Formation Group/Jerusalem

Happy Easter season!

**Enjoy your coming months,
wherever in God's field they'll
find you busy!**

D'Abidjan



LES VACANCES A LA FRATERNITE LAVIGERIE

Chaque fois qu'un nouveau membre s'ajoute dans une communauté, cette communauté se renouvelle. Cette année 2010-2011, la fraternité Lavigerie a eu la joie immense d'accueillir huit nouveaux membres dont sept étudiants et un formateur. Pour que l'année soit prospère et pour le bien être de tous, une nouvelle communauté comme la nôtre a besoin d'un nouveau projet communautaire. Un projet qui peut nous rassembler en Christ. Alors, juste après les grandes vacances et avant le début de nos études au Centre de Formation Missionnaire d'Abidjan, nous nous sommes mis au travail pour une élaboration de notre projet communautaire. Cette année, notre projet communautaire est intitulé : « Appelés par le Christ, laissons-nous former par lui et vivons la charité fraternelle en communauté témoin. » Nous pouvons nous demander comment pourrons-nous rendre lisible notre façon d'être et de témoigner du Christ? C'est tout simplement par notre témoignage de vie. La vie en soi est un don, un don que nous recevons de Dieu et qu'il faut faire fructifier. L'organisation de notre communauté est faite de telle sorte que la vie communautaire, la vie d'équipe, la vie spirituelle, la vie académique, la vie apostolique la vie de détente et la vie économique puissent nous aider à développer nos talents pour notre propre croissance et pour le bien-être de tous. Voilà le chemin qui nous aide et nous aidera à réaliser notre projet communautaire. A la fin de chaque année académique, la fraternité Lavigerie crée un temps de détente et de formation. D'une manière ou d'une autre, la vie de détente et de loisir nous aide énormément à atteindre l'objectif de notre projet communautaire. La pression académique au cours de l'année fait que la majorité de nos confrères attendent avec impatience, un moment propice pour se « défouler ». Vers la fin de l'année académique, le recteur de la maison invite chaque membre à présenter son projet de

vacances. Celui-ci sera étudié en détail par nos formateurs pour voir sa faisabilité. Ce qui est vivement conseillé c'est de quitter la maison et d'avoir un temps de détente en dehors de la communauté. Pendant ces deux mois de vacances, chaque étudiant pourra faire quatre ou cinq activités différentes. La première activité qui est prioritaire est donnée à ceux qui viennent de terminer leur première année. Ils vont faire leur grande retraite ignacienne, appelée « retraite de trente jours. » La deuxième activité c'est la permanence à la maison. Normalement il y a une équipe de quatre personnes pour assurer le bon fonctionnement de la maison. Cette responsabilité est assumée pendant deux ou trois semaines. La troisième activité concerne ceux qui veulent faire une formation précise dans certains domaines importants. Il s'agit notamment de l'informatique, de l'auto école en vue d'obtenir un permis de conduire et de la mécanique. La quatrième activité est consacrée à l'apostolat. Plus précisément nous allons travailler soit dans le centre pour enfants de la rue de Tabyinga (ici à Abidjan) soit à l'arche avec les malades mentaux (à Ouagadougou au Burkina Faso), soit à la Clinique Shekinah avec les pauvres et les malades (à Tamale au Ghana). Sainte Thérèse d'Avila nous dit : « Vous êtes les seules mains avec lesquelles Jésus puisse travailler..., Vos yeux sont les seuls yeux à travers lesquels sa compassion peut briller sur ce monde troublé. » Les vacances nous aident, non seulement à nous détendre, mais aussi à nous ouvrir au monde extérieur par des actes concrets de charité. C'est un temps fort où chacun tend sa main vers les pauvres et les démunis de la société. Que ce zèle missionnaire et apostolique qui nous habite nous aide à nous rapprocher davantage du Christ notre Roi et missionnaire par excellence.



BUKELEMBE
John Roland

Fraternité Lavigerie/Abidjan en Cote d'Ivoire.



D'Abidjan

ON L'APPELLE LE DOCTEUR DES FOUS !

Dans mon projet de vacances de 2010, j'avais mis un temps pour une insertion apostolique. C'est ainsi que le 8 juillet, je me suis retrouvé à *Shekhina Clinic* à Tamale au Ghana. Pendant le temps que j'ai passé à la clinique j'ai été touché profondément par la vie du Dr. David Abdullah (connu sous le nom de Docteur des fous) dont certains d'entre vous ont certainement déjà entendu parler. Je voudrais partager ce que mon expérience a été pour que les lecteurs puissent voir comment ce monsieur vit sa foi chrétienne.

Fondée en mars 1991 par le Docteur David Abdullah, *Shekhina clinic* est destinée aux pauvres, aux laissés-pour-compte et aux marginalisés de la société. En 1998 le même Docteur ouvre une autre clinique dans un autre village. Ces deux cliniques fonctionnent pour ainsi dire par la "**Providence de Dieu**" comme il le dit lui-même. Cela veut dire qu'il les fait fonctionner à travers les différents aides et soutiens qu'il reçoit des bienfaiteurs et des gens de bonne volonté qui ont vu et ont été interpellés par ce qu'il fait. Toutes les personnes travaillant dans ces cliniques sont volontaires et les deux

Cliniques fonctionnent impeccablement.

A la clinique, il y a des pavillons où habitent les lépreux, les personnes souffrant du VIH/SIDA, les handicapés mentaux et ceux qui ont des handicaps physiques. A travers les visites et causeries j'ai appris qu'un grand nombre de ces personnes ont été rejetées par leur famille et la société parce qu'elles sont malades. Ainsi elles sont venues vivre à la clinique car elles y trouvent un lieu d'accueil, d'amour, de paix et de joie.

Il y a un nombre considérable de malades mentaux à la clinique. Ils sont un peu effrayants et au début j'avais peur d'eux, surtout quand ils piquaient des crises et se promenaient en insultant tout le monde qu'ils voyaient. La plupart sont dans leur monde. Ils ne parlent à personne sauf au Docteur. Ils se méfient aussi de tout le monde. Car certaines personnes qui viennent se soigner les méprisent et les insultent.



Alick et Aworo (un habitant de *Shekhina Clinic*) en train de causer.

Il existe ce qu'on appelle le "FOOD PROGRAMME" qui est un des volets de la clinique qui s'occupe de nourrir les handicapés

mentaux partout en ville. Chaque jour on nourrit entre 105 et 120 personnes et depuis sa fondation en 1991, jamais un jour n'est passé sans qu'on leur donne à manger. Pour ces personnes, trouver de quoi manger est une équation difficile, ainsi la nourriture qu'on leur donne est perçue comme un cadeau venant du ciel. Je partais distribuer la nourriture aux malades mentaux en ville. La plupart attendait chaque jour patiemment, tandis que les autres étaient toujours en mouvement. Il y avait certains qui après avoir reçu la nourriture, déchiraient les sachets et jetaient les repas. Ces rares gestes me faisaient mal et me remplissaient de pitié envers ces personnes qui bien sûr dans l'état normal n'auraient pas pu faire des choses pareilles.

Chaque année à Noël le Docteur organise le "*Christmas Party*". A cette fête de Noël tous les laissés-pour-compte de la société sont conviés. Ainsi il part en ville et amène les handicapés (mentaux et physiques), pauvres, veuves, les aveugles et les sidéens. Et ils font une grande fête chez lui, et tous joyeux, ils mangent, boivent et dansent. Il est à savoir que la dernière "*Christmas party*" avait rassemblé environ trois mille personnes.

Annexé à la clinique est le volet qui assure la distribution des vivres aux pauvres veuves en ville deux fois par mois. Depuis la fondation de la clinique on distribue des vivres tels que du maïs et du mil à environ 140 personnes. De plus chaque mois, Mr.

Abdullah et les fonctionnaires de la clique apportent des vivres aux lépreux dans un village situé à environ quatre-vingts kilomètres de la ville.

Il est à savoir que la clinique prend soin de toutes les personnes habitant à la clinique en nourriture et en soins médicaux. De la même façon les soins de tous genres, même les opérations et les médicaments sont gratuits pour tout le monde. En moyenne le Docteur fait 17 opérations par semaine et les deux cliques traitent entre 75 à 95 patients par jour.

Durant les visites avec le Docteur j'ai été

touché de voir comment il est proche des gens, comment il entretient de bonnes relations avec eux surtout avec les handicapés mentaux qui sont agressifs parfois et comment il se donne à cette immense œuvre orientée vers les plus démunis de la société. Un jour je lui ai demandé : pourquoi faites-vous tous cela ? "C'est à cause de ma foi en Dieu et de l'amour du prochain et c'est ça qui me rend heureux" m'a-t-il répondu.

Dr. David priait au début et à la fin de chaque opération médicale. Sa façon de vivre sa foi, et son amour pour Dieu et pour le

prochain m'ont beaucoup marqué. En lui j'ai trouvé un homme qui a une grande confiance dans le Seigneur et qui s'abandonne à sa volonté. C'est un homme simple rayonnant de joie, de sérénité et de paix. Que sa vie nous inspire afin que notre foi en Dieu et notre amour du prochain soient manifestés par des gestes concrets et que sa vie inspire tous les Africains et les peuples du monde entier à utiliser les talents et les moyens qu'ils n'ont, pas seulement pour leur bien être mais pour celui de tous ceux qui sont dans le besoin.

Alick MWAMBA,
Fraternité Lavigerie, 2^{em} année.



Ndlr : Ce texte a paru sur le site intranet de la Société. Le Père José Maria nous l'a envoyé. Il n'est plus « candidat » en formation mais son message nous a semblé 'digne' de figurer dans nos pages...Merci à « l'ancien » !

Presque deux ans sans donner des nouvelles ! Ce n'est pas l'envie qui m'a manqué mais le temps... Croyez-moi ! Depuis que je suis à Alger ma vie a beaucoup changé : je n'ai pas la stabilité que j'avais à Oran où je connaissais mon emploi du temps très à l'avance. Je suis devenu un peu nomade.

Mes multiples voyages, cependant, me donnent l'opportunité de vivre de belles choses : à présent je ne dispose, comme Jésus, même pas d'une pierre pour reposer ma tête, mais cette situation est un atout car j'ai découvert que la notion de « Règne de Dieu » devient de plus en plus capitale dans ma vie. Car Jésus n'est pas venu annoncer une nouvelle religion ; mais une nouvelle manière d'entrer en RELATION avec Dieu et avec les autres. Jésus, surtout grâce aux paraboles, ne propose

pas de dogmes mais invite à faire une expérience de liberté afin de nous situer comme des enfants de Dieu et comme des frères les uns des autres. Cette expérience du « Règne de Dieu » est plus grande, beaucoup plus grande que l'Eglise et que n'importe quelle religion ; voilà pourquoi on peut entrer dans le Règne sans quitter sa religion (musulmane, juive ou autre), mais on ne peut pas entrer dans le Règne si on n'accepte pas de se remettre en question.

Dans l'aéroport de Tunis je suis parmi les rares passagers qui se trouvent ce matin dans le terminal. La jeune femme qui s'occupe de l'enregistrement ne fait que parler au téléphone... elle retient mon passeport tout en rattachant et en s'exclamant : « Ça sent la trahison ! ». Mi-sérieux mi-compatissant je lui dit : « Sûrement tout va s'arranger ! ». Elle me regarde furieuse et me demande où est mon visa d'entrée pour l'Algérie. Je lui dis que je suis résident. « Votre profession ? ». Je risque la vérité. « Je suis prêtre » lui dis-je. Elle me dit : « Suivez-moi ! ». Escaliers, dédales de couloirs et un nœud dans ma gorge. Nous arrivons dans une petite cafétéria et à peine nous y sommes elle commence à me raconter ses malheurs avec les hommes, le fait que celui avec qui elle parlait ce n'est pas son « vrai » mari, elle me parle du regard que Dieu doit porter sur des gens comme elle, elle veut savoir si dans ma religion nous avons des « cas comme le sien » et que faisons-nous alors... elle est confuse de tout me dire mais elle va exploser à force de cacher ce qu'elle vit... J'ai pensé à la samaritaine qui a rencontré Jésus (Jn 4, 4-42) et qui lui a dit des choses qui normalement ne se disent pas... Je ne sais pas si ce que j'ai dit était correct mais de mon côté j'avais la conviction qu'il s'agissait de donner à cette femme des repères pour sa vie, quelque chose qu'elle pourrait cultiver, en esprit et en vérité, dans le jardin de son âme musulmane... Je ne l'ai plus revue... comme Jésus et la samaritaine ne se sont plus jamais rencontrés.

Sur la route de Ghardaïa à Alger (600 km) je conduis tout seul ma voiture. Il est très tôt le matin afin d'éviter le plus possible la chaleur. Au loin, je devine des personnes qui marchent et je me dispose à les prendre dans ma voiture : c'est la loi du désert ! (« La prochaine fois c'est moi qui pourrais avoir besoin d'aide »). A la dernière seconde j'y

Si la source du Coran et celle de la Bible se ressemblent tant, serait-ce à cause d'une coïncidence ? d'une origine commune ? d'une même finalité ?

renonce : ce sont des enfants qui vont à pied à une des écoles rurales du désert. J'ai eu peur. Avec tout ce que les journaux racontent sur la pédophilie des prêtres je ne veux pas être arrêté dans l'un des nombreux contrôles de gendarmerie avec des enfants dans la voiture de ce prêtre étranger... J'ai eu peur et je les ai laissés marcher. Je me suis consolé en me disant que bientôt un algérien passera et les prendra... J'ai aussi pensé à ce prêtre qui, dans la parabole du bon samaritain, passa sans s'arrêter (Lc 10, 30-37). Pour la première fois il me devient sympathique. Mais je me découvre plus soucieux de moi et de la bonne renommée de ma religion que de la justice et la solidarité.

Pour la première fois dans ma vie j'ai un ami en prison ! Il a été pris dans une bagarre et un coup de couteau a été mortel pour son adversaire. Ici la justice est lente. Je ne peux pas le visiter en tant qu'étranger, mais je suis en contact avec sa femme chaque vendredi (jour des visites) pour qu'il soit assuré que je ne l'oublie pas. Par contre je peux lui écrire des lettres et à chaque endroit où je dois me déplacer je prends soin d'acheter une belle carte postale et la lui envoyer. Geste minuscule qui ne change en rien sa situation, mais qui le garde en lien avec l'extérieur où quelqu'un pense à lui. Donner du courage à une seule personne, est une « vraie mission » ? Alors je pense à cette parabole de Jésus où le Règne de Dieu est comparé à un buisson (même pas à un arbre !) où les oiseaux viennent faire leurs nids (Mat 13, 31-32) : ce n'est pas grand chose, sauf pour l'oiseau qui y a trouvé refuge ; pour lui tout a changé. Ou encore la femme qui a mis de la levure dans trois mesures de farine... c'est à dire juste de quoi faire 2 ou 3 kilos de gâteaux (orientaux ?!), Jésus la prend comme exemple du Règne de Dieu : faire ce qui est dans ta

main, à ta portée, en l'ayant laissé fermenter
Depuis que je fais ma prière personnelle en arabe je redécouvre combien la Bible utilise un langage très proche des formules du Coran. Je commence à ressentir un apaisement dans mon cœur et un désir de comprendre comment l'autre vit grâce à un

Au Maghreb, je découvre ma foi en Jésus chaque jour plus formidable !

texte que je pensais TRES différent de mes racines et que je découvre FRERE. Si la source du Coran et celle de la Bible se ressemblent tant, serait-ce à cause d'une coïncidence ? d'une origine commune ? d'une même finalité ? Je ne trouve pas de réponses satisfaisantes mais je ressens un grand apaisement en n'étant pas en rivalité avec l'Islam. Je trouve un grand réconfort dans l'attitude de Jésus, capable d'admirer la foi des non-juifs et de reconnaître en eux la présence de Dieu son Père (Mat 8, 10-12 ; Lc 7, 4-9 ; 10, 12-21), sans pour autant cesser d'annoncer le Règne de Dieu.

Hier nous avons enterré le père Pierre : même si les lois liturgiques ne l'autorisent pas, des extraits du Coran y ont été récités. Même si la « charia » ne le permet pas, dans la cathédrale les ¾ étaient des musulmans. Au cimetière nous avons tous dit notre peine et notre espérance dans la résurrection. Ni l'Eglise ni l'Islam n'a « gagné » quelque chose séparément, mais tous ensemble nous avons fait avancer la Règne de Dieu. Jésus avait dit

Au Maghreb, je découvre ma foi en Jésus chaque jour plus formidable ! « Que ton Règne vienne ! ». Je me devais de vous le dire...

par le message de Jésus (Mat 13, 33).
que les vraies prières ne sont pas liées ni à des lieux ni à des paroles mais que la vraie adoration se fait en esprit et en vérité (Jn 4, 20-24).

Les premiers chrétiens, durant presque quatre siècles, n'avaient ni dispensaires, ni projets de développement, ni influence dans leurs sociétés, ni droits civiques, ni lieux de culte autorisés, ni ONG, ni finances, ni écoles, ni rien de ce qui aujourd'hui peut paraître comme essentiel à l'Eglise. En lisant le Nouveau Testament je redécouvre que Jésus apportait une nouvelle manière d'entrer en relation les uns avec les autres (pas de différences entre esclave et homme libre ; païen ou juif ; homme ou femme ; croyant depuis toujours ou avec une vie récemment changée...). Au Maghreb je perçois de plus en plus la nouveauté que Jésus offre. Si je n'étais pas venu, sans doute que j'aurais mis des siècles à le découvrir ! Celui qui a goûté l'air frais de son message, étouffe dans toute autre spiritualité.

Les chrétiens, Eglise de Dieu, ont transmis depuis des siècles cette force contenue dans le Règne de Dieu. Ils ont eu le courage de transmettre un message qui était, en même temps, juge sévère pour leurs rêves de grandeurs ; ils ont eu l'honnêteté de m'offrir des paroles qui sont fortes et douces à la fois ; ils ont fait confiance à d'autres pour leur confier leur seul trésor : Jésus, qui ne peut pas être enfermé ni dans un tombeau, ni dans des prières mécaniques, ni dans une ville, ni dans une religion... A Noël les anges annonceront « Paix sur la terre aux hommes que Dieu aime ». En Jésus toute l'Humanité est aimée.

José Maria Cantal Rivas
20, rue des fusillés
1615 El Anasser (Alger)
cantalrivas@hotmail.com

*From Cebu,
in the Philippines*

Fruitful Holidays



In the Philippines, the Missionaries of Africa have only one community located in Cebu city. Our first Phase Centre is situated there. Holidays are the most awaited and excited moments of every student when we meet our loved ones to gather once again and eat altogether. Spending holidays with our family is a real treasure better than gold. But aside from holidays with our family, we had activities after semester break. Usually, we have our 5 days retreat that is then followed by Parish exposure in Cebu either family immersion were we live on the mountains or in slum areas. I experienced these two realities outside the four walls of the seminary. I saw people's struggle and hard work in order to live and eat just

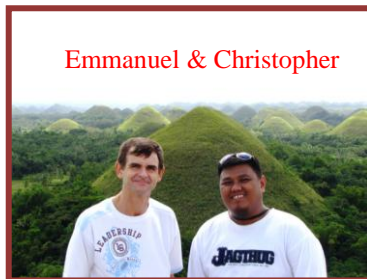
twice a day. Life is not easy, you need to work hard in order to sustain your daily needs and to be able to send your children to school. The reality of being with the people gave me an awareness of how they lived in the world and how they coped with life.

My unforgettable holiday experience was when I was assigned to Davao del Sur, in the southern part of the Philippines (Mindanao region) for one month. It is 1,200 kilometres away from my place in Luzon region. My first experience was not very easy; I had struggles and difficulties in adjusting to the culture. The climate was cool and people around me had different languages and customs and were from different tribes called "Kaulo" and "Bilaan." This was the hardest part of mission that I have ever experienced. I felt I was being tested by God. I felt sad and disappointed with so many things. But I held on to my faith that God would not abandon me. Fortunately, I had friends whom I could count on to accompany me and patiently listen to my story and vice versa. I know that I will encounter difficulties ahead of me. But this time, I am assured of the constant love of God. I will gain more courage

to face any challenge that comes my way. The holidays and holiday activities give me a consciousness and foretaste of what mission will be like. Their stories are mine too. I'm thankful to God for this opportunity of living with his poor people. Now it's time to go

home and enjoy my Christmas holidays with my family and friends.

Emmanuel & Christopher



By **Christopher Rabelas**

Cebu, Philippines.

*Vous pouvez réagir à nos
articles par courrier
électronique sur l'adresse :*

tamjertam@gmail.com

*You could react to our
articles by sending an e-mail to the address:*

tamjertam@gmail.com

Tam-Tam.com/ Jérusalem



De Tizi-Ouzou, au Maghreb



Pèlerinage à Maison-Carrée

En communion avec les missionnaires d'Afrique à travers le monde, les membres de la communauté des Pères Blancs de Tizi-Ouzou ont choisi la date du 26 novembre 2010 pour faire un pèlerinage à la première Maison Mère des missionnaires d'Afrique. Située dans la ville d'Alger à proximité de la mer, nous étions émus et fiers d'avoir effectué notre visite communautaire à Maison-Carrée. Cette visite a été pour nous une manière de rendre hommage au cardinal Lavigerie pour l'œuvre salutaire que les Pères Blancs ont réalisé dans la vie des hommes et des femmes d'Algérie. Les personnes que nous rencontrons en Algérie et qui ont connu les missionnaires d'Afrique sont fières de nous témoigner qu'ils ont fait leurs études à l'école des Pères Blancs. A travers leur témoignage, ces personnes nous expriment leur gratitude pour tous les bienfaits que les études chez les Pères Blancs ont pu apporter dans leur vie.

En visitant les vestiges de Maison-Carrée, nous étions habités par un sentiment de reconnaissance à l'endroit du Cardinal Lavigerie ainsi qu'à l'égard de tous les missionnaires d'Afrique qui ont vécu en Algérie il y a belle lurette. A la suite de nos prédécesseurs, nous œuvrons à faire de notre présence en Algérie un moyen de rencontre avec le monde Algérien en général et en particulier avec le monde musulman.

Yaya Sylvestre KARAGODIO,
Stagiaire/Pères Blancs Tizi-Ouzou



A drunkard's version of Psalm 23.

Alcohol is my shepherd, I shall not want.
It makes me to lie down in deep gutters.
It leads me beside deep valleys;
It restores my soul;
It leads me in the path of drunkenness, for its name's sake.
Even though I walk through the valley of the shadow of the poverty and death
I will fear no evil for Alcohol is with me.
Its "tots" and "quarters" give me comfort.
It prepares a table for me in the presence of insongo brewers and fellow quaffers.
It anoints my head with crazy thoughts and ideas and my eyes bulge out.
Surely misfortunes and curses shall follow me all the days of my life.
And I will dwell in the house of alcohol sellers forever. Amen.

Sent by **Jean-Bosco NIBIGIRA,**
Small Formation Group/Jerusalem

« Pardon mon fils, je t'ai abandonné! »

(Un père d'un ancien séminariste nous partage anonymement son avis sur les séminaires.)

Ndlr : Cette lettre nous pose des questions : Ce père bouleversé a-t-il raison de parler de « mort » ? Quelle est la place des parents dans la formation et l'accompagnement d'une vocation ? Comment partageons-nous nos découvertes, nos joies, nos questions, avec nos parents ? Pourquoi le discernement du jeune lui-même et de ses formateurs a-t-il été si lent à arriver à maturité ? Comment aider un « ancien » qui quitte la formation dans le désarroi ? Et sans doute d'autres questions qui vous viendront à l'esprit en lisant cette lettre !

Quelqu'un osera-t-il une réponse à ce papa dans le prochain numéro ?

« Je n'aurais jamais pensé qu'entrer dans une maison de formation aurait été une pratique aussi dangereuse. Cette aventure consiste à s'engager aveuglement sur une voie ténébreuse sans aucune assurance. Animé seulement d'une conviction personnelle et de la bonne volonté de donner sa vie pour le service du Royaume, le jeune au matin de sa vie n'a aucune connaissance rudimentaire de ce à quoi il se mêle. Une telle volonté est accompagnée d'une dépendance des intermédiaires de sa vie avec Dieu. Afin d'évoluer et de se faire vérifier comme digne du service selon des mesures d'une congrégation quelconque, parfois on devient de plus en plus hors de soi, pour pouvoir se conformer aux normes exigées. En principe quelqu'un doit décider du sort de tout un avenir. Ceux qui sont chargés d'une telle responsabilité peuvent vous le dire, que ceci n'est pas la tâche la plus simple. Enfin, pour celui qui est en formation, il s'agit d'un étranglement de sa personne originale, en faveur d'une vie toute autre. En d'autres termes, il s'agit de la mort.

Il revient aux parents, aux responsables des centres de formation et à tous les encadreurs, de veiller à ce que le

jeune meurt pour une juste cause. Une défaillance dans un tel engagement peut faire des dégâts graves dans la vie d'un jeune plein de bonne volonté, mais qui finalement 'meurt' pour rien. Il s'agit ici de la mort au niveau social, psychologique et parfois spirituel. Comment peut-on vraiment grandir quand il faut se trancher en vue de mieux entrer dans un cadre de conditions sans lesquelles sa vocation serait mise en cause ?

Soyons clairs. Le fait d'entrer dans un séminaire quelconque est une annonce du génocide de toute une génération en commençant par soi-même. Sinon, qu'est-ce qu'on fait d'un certain garçon villageois surnommé Pierre qui, au lieu de s'amuser dans sa jeunesse comme tout autre garçon de son âge, est enfermé éternellement dans une clôture ? Il meurt. Que fait-on de Pierre qui, à son 25ème anniversaire de naissance devrait poursuivre ses études supérieures et être utile pour sa famille et pour son pays ? On lui interdit de regarder ailleurs de peur que sa vocation ne soit emportée par des vagues du monde extérieur. Il meurt. Que fait-on de la créature qu'il devrait prendre pour femme ? Elle devient 'veuve' avant de se marier. Et que devient la génération qui devrait naître de ce couple ? Elle est entièrement 'avortée avant

...tel est le sort de tout séminariste...

sa conception'. Tel est le sort d'un jeune séminariste fortement déterminé à poursuivre son chemin. C'est la 'mort'! Malheureusement, parfois on s'engage en pleine ignorance des conséquences de son choix. En effet, les parents qui laissent leurs enfants prendre une telle décision dans l'ignorance démissionnent de leur charge fondamentale. Autrement dit, c'est un acte de fourvoiement de leur fonction tutélaire essentielle pour la vie de leurs enfants.

De la part des parents et des responsables des aspirants, laisser les enfants et leur avenir s'aventurer dans une telle vie sans leur soutien est un manque grave de leur responsabilité fondamentale. Nous ne devons jamais cesser notre vigilance parfaitement naturelle en faveur de la formation parfois meurtrière dans les séminaires. Il reste la question de savoir comment accompagner nos jeunes aspirants à discerner le meilleur dans leur vie unique. Il nécessite notre accompagnement continu.



Subséquentement, si la vie religieuse est vraiment leur vocation, ils y parviendront en toute maturité et jamais dans l'ignorance des motivations non-avouées. Cette sorte d'ignorance aggrave la chute du candidat dans la détresse au moment où un jeune est renvoyé du séminaire. En soutenant les jeunes aspirants, les parents se mettent dans une

bonne position de fêter sa réussite ou de le fortifier en cas d'échec. A mon avis, voilà mon fiasco. Sept ans au séminaire n'ont pas aidé la guérison de mon fils et j'ai failli dans ma responsabilité de père. Sept longues années de sa vie dans une mauvaise direction. Un proverbe kenyan dit *l'eau qui coule dans une rivière n'attend jamais une personne assoiffée* (« Maî megûtherera matietagîrîra mûndû mûnyotu » **Gîkûyû, Kenya**). Je n'aurais jamais la chance de récupérer ce temps

...laisser leur avenir s'aventurer dans une telle vie est un manque grave de leur charge fondamentale.

écoulé. Voici le remords qui me hante. Évidemment, aucun enfant ne peut grandir sans prendre de risques. J'y inclus mon garçon. Cela nous revient à nous les parents, de faire en sorte que ces risques ne compromettent ni sa dignité humaine ni sa volonté de se rendre utile pour l'humanité. Il faut que nous leur proposons notre avis et que nous les accompagnions dans leur discernement. Je regrette d'avoir échoué dans ce sens. Par conséquent, la déception de mon fils a été pour nous deux très

Les Candidats, qui doivent déterminer leur avenir et accomplir leurs tâches en toute responsabilité et indépendance personnelle, se trouvent, dans les communautés de formation en face d'une double autorité...

difficile à avaler, et encore très dure à digérer.

Je m'engagerai à secourir mon fils pour qu'il retrouve l'équilibre dans sa vie actuellement endommagée. Je m'attendais à ce qu'il devienne un responsable dans la foi de l'Eglise. A sa place, il me revient anéanti, un soulard désespéré, et en besoin de soin intensif —Je vous fais savoir que mon garçon n'avait jamais goûté l'alcool avant d'entrer au séminaire. Je ne demande rien à la congrégation qui a passé

sept ans avec mon enfant voulant l'intégrer dans sa famille. Mais la fin de sa formation me brûle de honte et de colère. Puisque mon fils ne répond à ses conditions, elle l'a jeté par la fenêtre.

Une simple proposition pour l'avenir. Que les formateurs s'engagent à suivre leurs ex candidats durant un moment pour qu'ils retrouvent l'équilibre dans la vie. L'accompagnement par une personne formée dans ce sens serait plus que suffisant. Si non, ils risqueront de perdre

la tête comme mon fils, une 'mort' pour rien. Est-ce que quelqu'un m'entend >>



THAIRU Francis
Fraternité Lavigerie, Abidjan

Quelques réactions/ Some reactions Sur/on Tam-Tam.com/Mars-2011

From Cebu, Philippines

Thanks for sending us Tam-Tam. I saw it also on internet. Well done. We will have it now more than once a year which will help us to keep contact. Thanks for your work.

Emmanuel Lengaigne

Province du Maghreb

**BRAVO, BRAVO
ET ENCORE
BRAVO !**

José

Merci beaucoup/ Thank you very much!
Tam-Tam.com/Jérusalem-Team

Chère équipe éditoriale de Tam-Tam, Merci de cette 1e édition de 'Tam-Tam.com' par courriel. Je trouve que ce soit une bonne idée de produire désormais des éditions électroniques. Je n'ai pas eu des difficultés de télécharger l'édition et j'espère que tous arriveront de faire de même. Même si nous n'avons pas de stagiaires dans notre Province je fais suivre votre envoi à tous les Supérieurs Délégués dans les 10 Secteurs de la Province d'Europe -PEP. Les nouvelles sur l'avenir de notre Société intéressent toujours.

Bonne montée vers Pâques!

Detlef Bartsch

De la province d'Europe

Bien reçu et avec beaucoup de joie le **TAM-TAM.com** qui a fait peau neuve. Félicitations pour tout le travail accompli, ensemble et en équipe ! C'est parfait ! Merci beaucoup!

Je me suis fait le devoir et le plaisir de l'imprimer tout de suite, et de l'envoyer aux confrères, et bien sûr aux stagiaires de la PAC, comme tu le proposes.

Un grand bonjour à tous les confrères chez vous et spécialement à la communauté des jeunes à Jérusalem. A vous tous, un Beau et Saint temps de sanctification de Carême et belle montée dans la Joie et la Lumière du Christ Vivant!

Fraternellement de Bukavu,
André

Many thanks for text received.

Far too heavy for many in Tanzania. Will have to copy. Kenya and Sudan ok. In future, you could try to compress the text and send as Word document.

That's what I do with TKS Flashes.

As is, I don't know how to compress in Acrobat.

I will enjoy reading your news.

Best wishes,

Don Anderson

TaKenSud Province

*De la Province
D'Afrique
Centrale (PAC)*